

POLITIQUE LOCALE

Débattre à gauche

A la Martinique, la langue que parle presque spontanément la grande majorité des hommes de gauche est celle de Saint-Paul (1) matinée plus ou moins de Rousseau, Marx, Lénine, Mao, Staline, Jaurès et Blum.

Si quelques radicaux chics veulent se persuader qu'ils préparent une révolution pour mettre à bas l'appareil d'État colonial, en parlant "Ché", on se rend compte que les débats sur le dépérissement de l'État, la dictature du prolétariat, la création d'un "homme nouveau" sont d'une autre époque.

Par exemple, en 1998, la lecture des ouvrages de Simon Leys sur la Chine (2) permet à tous ceux qui le veulent savoir ce qui a été véritablement fait au nom du prolétariat, au nom de la Gauche en Chine, au Cambodge et ailleurs.

Tous ceux qui veulent véritablement transformer la société et agir sérieusement contre les injustices, les inégalités et la pauvreté relisent fébrilement Marx, convoquent Walter Benjamin, prennent au sérieux les analyses de Bloch, piochent chez Mallarmé, Baudelaire et bien d'autres poètes pour penser une politique d'émancipation en cette fin du XXe siècle (3).

On sait que l'usage des lunettes théoriques de Lénine ont biaisé - pour ne pas dire plus - la lecture qu'il était possible de faire de Marx au début du XXe siècle.

En Europe occidentale, les débats vont bon train.

En Martinique, nous sommes plus à l'aise pour commenter les combats des esclaves du XIXe siècle, ce qui nous laisse peu de temps pour aborder les problèmes qui se posent aux humiliés et offensés de la période actuelle.

Ainsi, toutes les discussions sur la justice, l'égalité, l'État démocratique qui mobilisent la Gauche intellectuelle dans le monde entier sont ignorés à la Martinique où l'on se complait à ànonner des textes souvent mal choisis de Marx, Lénine et de Staline.

La Martinique est sans doute l'un des rares pays où il existe des individus - le plus souvent de mauvaise foi - qui conseillent aux salariés, aux travailleurs de regarder du côté de Staline, Mao et Lénine pour penser sérieusement une politique d'émancipation.

Or, nous avons l'insigne avantage de pouvoir compter sur un praticien et un théoricien comme Césaire qui, dans le Progressiste du 1er juillet 1981, écrivait : "(...) *Qu'on le sache : je n'ai de leçon de nationalisme à recevoir de personne. L'idée de Nation martiniquaise, j'ai été le premier à l'énoncer, quand certains biberonnaient encore. C'est dire que je ne reviens sur rien de ce que j'ai toujours dit et affirmé, et qui a toujours été le point de la doctrine PPM : savoir que la Martinique existe et qu'elle est Martiniquaise, autrement dit, que la Martinique est une Nation.*

Que ma pensée soit mal comprise et à droite et à gauche, cela ne me surprend guère.

Mais qu'elle soit mal entendue au sein même du PPM m'inquiète d'avantage, surtout si je suis amené à ce sujet à me demander si en me faisant, dans ce domaine, un procès d'intention au nom d'un nationalisme martiniquais ombrageux, on ne tombe tout simplement dans un travers assimilationniste. Je veux dire dans des habitudes de pensée purement françaises.

Camarades, ce n'est pas de ma faute si la France et la pensée française ont toujours été dans ce domaine en retard d'un ou de deux siècles.

Ce n'est pas de ma faute si de tout temps, le mot Nation et le mot État ont toujours



Christian Louise-Alexandrine.

été vicieusement confondus.

Ce n'est pas de ma faute si la pensée française, quelles qu'en soient les doctrines et ils peuvent être noirs, n'a jamais pu s'élever à la nation et à la conception d'un État, je dis bien d'un État multi-national, c'est-à-dire d'un État reconnaissant l'existence et donc la co-existence en son sein de plusieurs Nations ayant leur singularité, leur dignité, leur légitimité, leur culture, leur personnalité propre et jouissant du droit qu'aucun démocrate ne peut sans contradiction leur dénier : je veux dire le droit de s'autodéterminer et de s'auto-gouverner dans un cadre constitutionnel démocratiquement débattu et librement accepté."

Tout indique que des démagogues incultes et repus, bien installés dans le système, sont décidés en toute connaissance de cause, à engager la Martinique dans une politique précésairienne dont les frais seront bien sûr payés par les plus défavorisés.

Césaire ayant dit l'essentiel, il appartient à la gauche martiniquaise de tout mettre en œuvre pour inventer une Martinique démocratique et pluraliste. (4) ■ CLA (le 20/04/98)

(1) Voir le surprenant Saint-Paul : la fondation de l'universalisme d'Alain Badiou, publié aux Presses Universitaires de France en 1997.

(2) Tous les essais de ce remarquable savant sont réédités aux Éditions Robert Laffont dans la collection Bouquins.

Au cours des années soixante-dix, Leys était injurié copieusement par toute - ou presque - la gauche de l'époque. Son crime : avoir été le premier à expliquer que la "révolution culturelle" chinoise était surtout une lutte sanglante et sans merci déclenchée par Mao pour reconquérir un pouvoir politique qui lui avait échappé.

(3) Voir les efforts émouvants de Daniel Bensaid dans Marx l'intempestif (grandeurs et misères d'une aventure critique), et le Pari mélancolique publié aux Éditions Fayard en 1995 et 1997, qui, tout en étant très intimé par Lénine et Trotsky, fait un bon relevé des problèmes qu'un homme de gauche ne peut évacuer en cette fin de XXe siècle.

(4) La semaine prochaine, nous rendrons compte de l'ouvrage de Michel Walzer, Pluralisme et Démocratie, Paris, Esprit, 1997.